

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Éditeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VERTABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET LE SEUL REMÈDE SÛR CONTRE TOUTES FIEVRES MALARIEUSES DES MARAIS
LE GRAND TONIC RENFARCIS SANS TOUR

FEUILLETON du CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

— On appela mademoiselle de Lespars, — repris Rabelais. — Elle fit un mouvement comme pour s'avancer. En ce moment l'homme au costume de velours noir se pencha vers elle et parut lui glisser rapidement deux mots dans l'oreille. Aussitôt je la vis pâlir, trembler et chanceler...

— Ah mon Dieu! — fit Cocqueville, — Après?

— Elle ne bougeait plus... On la rappela... Madame de Martigue lui prit la main et l'entraîna... Elle fit un effort... elle s'avança et elle tomba évanouie...

Rabelais s'arrêta. — C'est tout? — demanda Cocqueville.

— Oui. — Et l'homme au costume de velours noir?

— Ah! je ne sais ce qu'il devenu, mais je ne l'ai pas revu. Au moment où mademoiselle de Lespars était tombée, je m'étais glancé pour la secourir!

— Mais c'est fort étonnant tout cela! — dit Dandelot.

— Il y a un mystère là-dessous! — ajouta de Cocqueville.

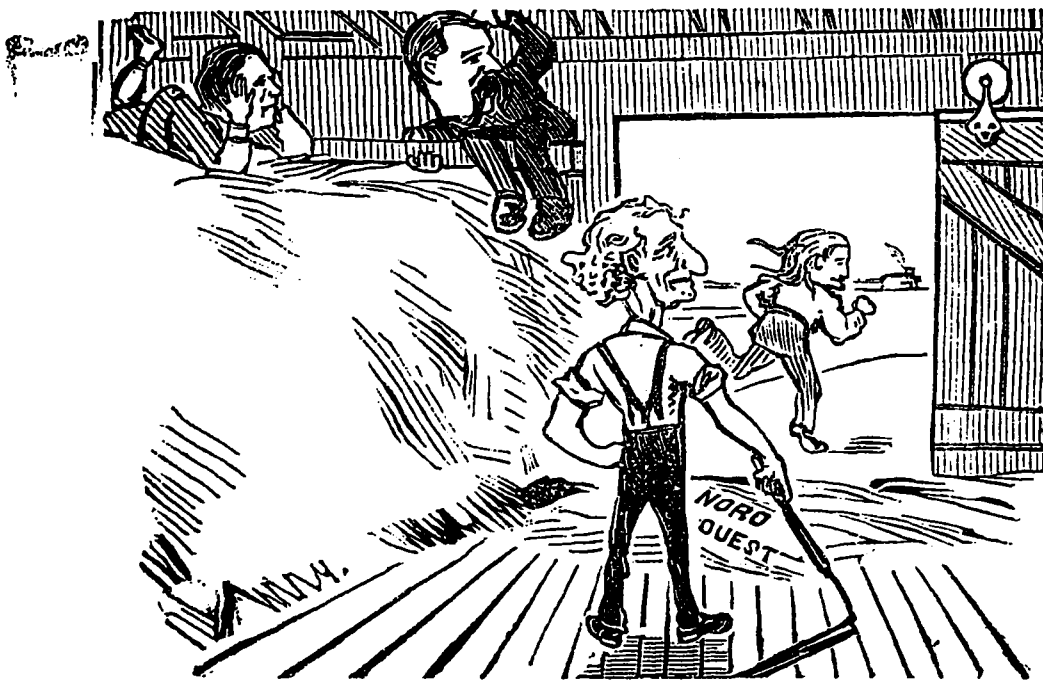
— Quel est cet homme vêtu de velours noir? — demanda Castelnaud.

— Là est la question. Cocqueville avait fait un pas en arrière, il réfléchissait:

— Quelle réponse porter à de Maille? — se disait-il.

Son embarras était grand, Ses yeux erraient au hasard quand tout à coup il tressaillit!

— Ah! — fit il.



SIR JOHN A. MACDONALD. — Vous voyez vous autres la haut dans a tasserie, Chapleu qui se sauve quand faut battre le grain.

CARON et LANGEVIN. — Il a peur qu'on lui demande des oomptes.

— Quoi encore? — demanda Dandelot.

— Le voilà!

— Qui!

— L'homme vêtu de velours noir!

— Oh?

— Là! près de la porte de la salle du Trône... là bas...

— Près du prince de Bourbon?

— Oui...

— Mais, — dit Rabelais, — le voilà qui parle à Son Altesse!

— C'est vrai!

— Quel peut être cet homme?

Cocqueville s'élança vivement vers la salle du Trône.

Il ne s'était pas trompé.

Au moment où le prince de Bourbon, qui venait de quitter le président, remontait vers la salle, un homme costumé de velours noir, portant à la main sa toque de velours noir garnie de plumes noires, s'était avancé doucement,

Cet homme avait une chevelure noire très-abondante, des sourcils noirs très-épais et une énorme barbe noire et touffue qui lui cachait tout le bas du visage.

Il avait le teint bistré, très-brun. En arrivant près du prince, il s'était arrêté. Le prince de Bourbon n'avait paru nullement surpris.

Il reçut le salut du personnage, et il fixa sur lui un regard interrogateur.

Le gentilhomme dit quelques mots rapides à voix très-basse, puis il s'inclina de nouveau. Le prince passa sans répondre et sans se retourner.

Ce fut à ce moment que Cocqueville arriva.

Il se trouva face à face avec le mystérieux personnage. Celui-ci, en voyant Cocqueville, marcha droit à lui.

Il lui prit le bras et il l'entraîna rapidement en lui parlant bas...

Puis il lui lâcha le bras, et il disparut dans les flots de la foule.

Cocqueville demeura muet et immobile. Enfin, faisant un effort sur lui-même:

— Ah! voilà qui est fort! — dit-il.

— Qu'est ce? — demanda Rabelais qui était venu rejoindre le baron.

Cocqueville, qui semblait tout abasourdi, ne répondit pas.

— Hein? — fit Cocqueville.

— Que diable! mon très-cher ami, je vous demande quel est ce personnage étonnant, tout de noir habillé.

— Ce personnage?

— Ah ça! est-ce que je vous parle hébreu? Vous n'avez pas l'air de me comprendre.

— Je ne sais pas ce que vous me demandez? — dit Cocqueville en se remettant.

— Pardieu! je vous demande quel est ce gentilhomme que nous désirons connaître?

— Je n'en sais rien!

— Vous ne le connaissez pas?

— Non!

— Mais il vous pris le bras, il vous a entraîné, et il vous a parlé.

— Eh bien?

— Vous le connaissez?

— Je vous jure que non!

— Que vous a-t-il dit?

— Ce qu'il m'a dit que... je...

Cocqueville se frappa le front:

— Ah! il faut que je vous quitte!

dit-il.

Il marcha d'un pas précipité vers la salle des Gardes.

— Ah! se dit Rabelais en le suivant des yeux, — mais il est fou!

Effectivement, Cocqueville avait quelque chose d'étrange dans ses allures.

Il avait l'air d'être sous l'influence de quelque émotion profonde.

Madame de Martigue rentrait alors. Tous les assistants l'interrogeaient du regard.

Elle traversa la salle des Cariatides et elle entra dans la salle du Trône. Elle s'approcha de la princesse et de Marie d'Angleterre.

— Eh bien? — demanda vivement la jeune reine qui était encore très-ému.

— Que votre Majesté se tranquillise, — répondit madame de Martigue. — Maître Pracontal affirme que cette pamoison n'aura aucune suite sérieuse.

— Oh! que j'ai eu peur! — dit Marie en posant ses deux mains sur son cœur comme pour en contenir les battements.

— On l'a transportée dans mes appartements? — demanda la princesse Louise.

— Oui, madame. Je l'ai fait étendre sur son lit de repos. Maître Pracontal est demeuré près d'elle, mais il a fait sortir tout le monde, même son père!

— J'irai la voir! — dit la princesse.

La comtesse fit une profonde révérence et se recula lentement.

Puis elle salua encore, et reprit sa place dans les groupes.

Les présentations continuèrent.

XXX

LA JEUNE FILLE

Les appartements de la princesse Louise étaient situés au second étage de ce corps du bâtiment du Louvre qui donne sur la Seine.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, le Louvre était alors bien loin d'être ce qu'il est devenu.

Cette partie du bâtiment surtout qui faisait face à la rivière, n'étant pas alors complètement achevée était dans un état bien peu digne de la princesse qui l'habitait.

L'aile du Louvre n'était pas même commencée, et des morceaux de pierres, de débris, de gravats résultant des travaux faits, se faisant ou à faire, embarrassaient tout ce côté du fossé.

Les appartements de la princesse se composaient d'une série de pièces communiquant les unes avec les autres, et desservis par deux escaliers descendant l'un le plus grand sous la voûte du pavillon central, l'autre, le plus petit dans la cour.

Celui-là était ce que depuis on a appelé un escalier dérobé.

La chambre dans laquelle on avait mis Catherine était la seconde.

Elle avoisinait le petit escalier, sur le pilier duquel elle avait même une petite porte presque mystérieuse qui ne pouvait se voir du dehors.

L'entrée principale de la pièce était dans le grand vestibule des appartements de la reine.

C'était la chambre d'une dame de service.

Cette chambre était simplement, mais convenablement meublée.

Catherine était seule, étendue sur un lit de repos.

Elle avait la tête dans ses mains et elle paraissait en proie aux réflexions les plus sombres.

Jean Pracontal, après l'avoir fait revenir à elle, avait ordonné à tous ceux qui étaient là de se retirer, disant qu'il défendait absolument à la jeune fille de parler et d'entendre et qu'il voulait éviter toute émotion, même et surtout celle causée par la vue.

M. de Lespays rassuré sur l'état de sa fille, que le célèbre médecin assu-rait très peu grave, se retira avec Céranon. Il fut convenu qu'une femme de service veillerait dans le vestibule attentive au moindre appel.

Dans deux heures, — avait dit Pracontal, au baron et à Céranon, — elle pourra supporter la lumière.

Céranon n'avait pas dit un mot.

Il avait écouté le chirurgien du roi. Son regard était demeuré rivé sur Catherine, tant qu'il avait été près d'elle.

Il n'avait pas insisté pour rester. Seule avec Pracontal et revenu à elle-même, Catherine n'avait pu contempler ses larmes.

Pleurez ! — avait dit le docteur, heureux de ce débordement des larmes qui allait infailliblement calmer la crise nerveuse et en détruire le danger. — Pleurez !

Catherine avait sangloté. Quand elle fut un peu plus calme, Maître Pracontal lui fit prendre une petite cuillerée d'une potion qu'il venait de préparer.

Maintenant, — dit-il, — ne vous agitez pas ; soyez calme. Je vais vous laisser seule. Si vous avez besoin de quelque'un ou de quelque chose, vous appellerez.

Il regarda longuement la jeune fille ; il lui sourit, puis il sortit. Catherine était demeurée longtemps immobile.

Puis elle avait prié. Agonouillée devant le lit de repos, les mains jointes et le front penché, elle avait imploré la miséricorde divine et les conseils de sa mère.

Elle se releva lentement les mains jointes, et elle se replaça sur le lit de repos :

— Oh ! comme je l'aime ! — murmura-t-elle. — Comme je l'aime ! mon Dieu !

— Quel affreux malheur va passer sur moi !

— Oh ! Seigneur ! donnez-moi la force pour accomplir le sacrifice !

— Ma seule consolation sera le bonheur de mon excellent père !...

— Tu m'approuves, n'est-ce pas maman ? Tu me soutiendras pour lutter contre moi-même et contre cet amour !

Des larmes envahirent encore le visage de la jeune fille.

— Oui ! — reprit-elle avec plus d'énergie. — Je me sacrifierai !

— Oui ! je deviendrai la femme de cet homme !

— Oui ! je m'efforcerai d'oublier... d'effacer jusqu'au souvenir !...

Elle réfléchit ?

— Mais... lui ! — dit-elle en chancelant de ton. — M'oubliera-t-il !

Elle demeura rêveuse.

Un doute jaloux torturait son cœur.

— Il m'oubliera ! — dit-elle encore. Il m'oubliera ! Oh ! mais alors, c'est lui'il ne m'aimera plus !... Oublier est-il possible ? Que fera-t-il ?... Il cherchera à se distraire... Il...

Elle s'arrêta :

— Oh ! — s'écria-t-elle se renversant en arrière, — c'est affreux, ce que je souffre !

Elle était très pâle.

Elle demeura immobile et muette. De poignante pensée envahissait son cerveau, et elle voyait comme dans un rêve, défiler devant elle des scènes qui lui déchiraient le cœur.

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 25 Juillet 1885.

QUESTION DIPLOMATIQUE

Une grande agitation régnait la semaine dernière à Paris dans les cercles diplomatiques, à la nouvelle que le roi St Louis devait revenir en France.

En effet une dépêche expédiée de Montréal aux magasins du Louvre, annonçait que M. Horace Boisseau s'appêtait à aller faire, comme chaque année, ses achats à Paris pour la saison d'hiver.

Le conseil des ministres fut immédiatement rassemblé, et après une courte délibération, M. Freycinet adressa la dépêche suivante à Sir John A. MacDonald :

Laissez pas aller roi Louis en France ou bien serons forcés de le mettre au clou.

En même temps le signalement du roi Louis était envoyé dans toutes les villes frontières et dans tous les ports, avec promesse d'une prime de quarante francs pour quiconque mettrait la main sur le prétendant.

Sir John qui était justement occupé à boucher les trous du budget, pria l'hon. M. Chapleau de prendre soin de cette affaire.

L'hon. Chapleau répondit alors aussitôt au ministre des affaires étrangères à Paris :

Y a pas de soin, Roi Louis très pacifique a été roi qu'un jour et en a eu plein le dos.

Au milieu de la nuit une nouvelle dépêche parvint au gouvernement d'Ottawa; elle était ainsi conçue :

Nous la connaissons! voulons pas de roi chez nous sans cela répondons pas des événements.

Comprenant la gravité que prenait la chose et les suites incalculables qu'elle pouvait avoir, l'hon. Chapleau envoya copie de ces documents au vice-consulat de France à Montréal, ainsi qu'au chef de la police, avec des instructions secrètes.

Le lendemain, au lever de l'aurore, le détective Gladu accompagné de M. Ovide Perrault le sympathique vice-consul de France, se présentait à la demeure de M. Horace Boisseau.

L'ex-roi était encore couché, et ce ne fut que sur les instances de ces deux messieurs qu'ils purent être introduits dans la chambre royale.

Sa Majesté dormait d'un profond sommeil, la tête un peu inclinée à gauche, la bouche entr'ouverte, et les jambes repliées sur elle-même, ou pour employer une expression familière, sa Majesté était couchée en Z.

Ces détails précieux ainsi que ceux qui vont suivre sont d'une rigoureuse exactitude, et nous ont été donnés par un témoin oculaire de la scène.

Le détective Gladu toucha légèrement l'épaule de M. Boisseau :

— Qu'il y a-t-il fit ce dernier en se réveillant en sursaut ? et à la vue du détective il s'écria avec majesté :

— Je suis pur de tout reproche et fort de ma conscience messieurs, car je n'ai commis aucun crime dans ma vie ; mais permettez-moi de passer ma culotte pour pouvoir m'expliquer...

— Inutile, Sire, fit M. Ovide Perrault très ému ; ne craignez rien car nous ne sommes pas venus pour vous faire du mal ; je viens seulement au nom du gouvernement de la République Française vous avertir que votre entrée est interdite en France en vertu de la loi contre les prétendants.

— C'est assommant ça, riposta M. Horace Boisseau, mais ne pourrais je pas voyager incognito sous le nom de M. Minot par exemple ?

— J'ai le regret de vous dire que c'est impossible répondit le vice-consul, votre signalement a été envoyé jusque dans le plus petits villages, et vous seriez reconnu de suite.

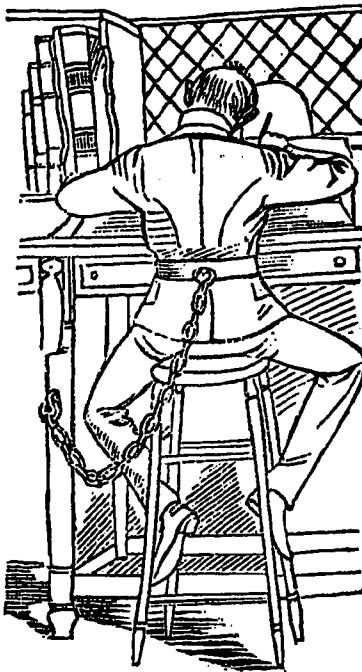
M. Horace Boisseau poussa un soupir de découragement et poursuivit :

— Je suis forcé de m'incliner devant les lois, mais je proteste de toute mon âme ; — puis il ajouta : — si jamais l'on vous propose un trône, messieurs, refusez-le énergiquement, c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner. Ah ! si Riel avait connu le fardeau du pouvoir, il n'aurait jamais suscité la révolte du Nord-Ouest !

— Voilà des sentiments qui vous honorent, remarqua simplement le détective Gladu.

L'entretien prit fin sur ces mots, et devant la résignation admirable du roi Louis, ces messieurs jugèrent leur mission terminée.

Et voilà pourquoi cette année M. Horace Boisseau ne va pas faire ses achats en France, et a dû confier ce soin à son frère.



Un bon conseil pour les marchands qui ne ferment pas le samedi soir.

EN VOYAGE

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur et madame Duranton

Duranton, lisant un journal. — "Sitôt le Grand Prix couru, tout Parisien soucieux de sa dignité se doit à lui-même de boucler ses malles au plus vite. Or bien des personnes s'aperçoivent à ce moment-là que le nombre de leurs malles est insuffisant ; aussi croyons-nous rendre un véritable service à nos lecteurs en leur donnant l'adresse de la grande maison de... (S'arrêtant.) Oui, je la connais, celle-là, c'est une réclame... Il n'en est pas moins vrai que les premières lignes disent absolument vrai. (S'adressant à sa femme.) Tu entends, Mélanie : "Sitôt le Grand Prix couru, tout Parisien soucieux de sa dignité se doit à lui-même de boucler ses malles au plus vite..." Le Grand Prix est-il couru ?

Madame Duranton. — Tu le sais bien, puisque tu y as perdu dix louis.

Duranton, à part. — Jamais elle n'oublie ces choses-là. (Haut.) Sommes nous Parisiens ?

Madame Duranton. — Sans doute.

Duranton. — Soucieux de notre dignité ?

Madame Duranton. — Evidemment.

Duranton. — Eh bien, alors, nous n'avons pas une minute à perdre ; nous nous devons à nous-même de boucler nos malles, ou du moins de les faire boucler par notre domestique. Dans vingt-quatre heures, il faut que nous ayons quitté Paris, n'importe comment, et à n'importe quel prix.

(Il sonne.)

Madame Duranton. — Mais où irons-nous ?

Duranton. — Tiens, c'est vrai ! où pourrions-nous bien aller ?

Madame Duranton. — Si nous allions à Trouville ?

Duranton. — Trouville ? hum ! banal ; trop de pointres, trop de jockeys, et puis tout le monde y va.

Madame Duranton. — Ou à Monaco ?

Duranton. — Monaco ? trop chaud. C'est bon l'hiver ; et puis, vois-tu, toutes ces mers de notre continent, c'est archiconnu ; il faudrait trouver quelque chose de neuf, d'inexploré, où il n'y ait pas trop de danger cependant.

Au fait, où sont allés les Marlier ?

Madame Duranton. — Les Marlier ! ne m'en parle pas. Ces gens-là sont piqués de la tarentule des aventuriers. Imagine-toi qu'ils sont allés en Corse.

Duranton, avec stupeur. — En Corse ? c'est effrayant. Ils n'en reviendront pas, les malheureux ; c'est plein de brigands là-bas. Il y a surtout un certain *Lavendetta* dont on parle toujours et qu'on n'attrape jamais, et qui fait des victimes tous les jours.

Madame Duranton, soupirant. — Ces pauvres Marlier.

Duranton. — Oh ! sapsristi, quelle idée, la mer de Glace ! Nous irons à la mer de Glace.

Madame Duranton, effrayée. — Qu'est-ce que c'est que cela ? Tu sais que j'ai le mal de mer très facilement... Et puis, je ne sais pas où c'est.

Duranton. — Moi non plus, cela traînait dans mes souvenirs géographiques. Je sais seulement que la mer de Glace roule ses lames de cristal frangées d'écume au pied du Mont-Blanc.

Madame Duranton. — En Suisse alors ?

Duranton. — Oui, il paraît. En attendant, nous enfoncerons les Marlier, et cela sans courir aucun danger. Je me suis laissé dire que depuis 1865 les Suisses ont fait mettre des parapets autour de tous les dangers de leur pays ; c'est cela qui est commode !... Partons, et surtout n'oublie pas d'emporter tes costumes de bain.

(Il sonne.)

SCÈNE II.

Les mêmes, le domestique.

Le domestique. — Monsieur a sonné ?

Duranton. — Oui, c'est la seconde fois. Approche. Le Grand Prix est couru, n'est-ce pas ?

Le domestique. — On le dit.

COUACS

Entre braves :
— Le prince Turlubneff vous a véridiquement, craché à la figure ?
— (Sombrement.) Vou !
— C'est horrible ! Ça demande du sang !
— (Plus sombrement.) D'autant plus horrible, qu'il a un catarrhe !
Le premier interlocuteur, après avoir réfléchi, et très posément :
— Dans ce cas, en effet, il faut exiger une réparation.
On va sur le terrain.
Il p'cut à torrents.
Soudain, pendant qu'on prépare les épées, un des témoins, homme conciliateur :
— Est-ce qu'on ne pourrait pas s'en tenir là, puisque les deux adversaires sont "délicates" ?

— Coquin !
— Voleur !
— Escroc !
Un tiers survient et s'informe du sujet de la querelle.
— Oh ! rien ! lui répond l'un des deux individus nous sommes en "délicates" ?

Sainte naïveté :
La scène se passe chez la comtesse de Montretout.
— Juste ciel ! chère comtesse voici qu'il vous pousse un cheveu blanc ?
— A moi ? impossible ! Regardez donc bien. Ça doit être dans mon ohignon.

Arrivée du 65^{ème} bataillon. — A l'arrivée du 65^{ème} bataillon les Gros Ventres de Montréal qui se sont soumis, feront leur rattachement avec les volontaires. Le grand médecin de la tribu Jos. B. Giguère assemblera les deux partis à l'Hôtel du Canada et leur servira les produits les plus exquis de sa cave. Eaux de vie, rum, rye, vins, cigars cocktails surnaturels, etc.,

— Joseph !
— Monsieur ?
— Tu n'entends pas ?
— Quoi donc ?
— On a sonné.
— Parfaitement.
— Eh bien, va ouvrir.
— Inutile. C'est encore un de mes créanciers.

Un domestique modèle :
— Qui demandez-vous ?
— Le baron de Veau-minet.
— Qu'est-ce que vous lui voulez ?
— C'est pour une note.....
— Il est parti hier pour la campagne.
—Que j'avais à lui payer.
— Mais il est revenu ce matin.

M. Prudhomme, à la distribution des prix, est chargé de couronner le lauréat du concours d'histoire.
— Elève Duerochet, lui dit-il, jusqu'à présent, c'étaient les palmiers qui produisaient des dattes; nous voyons, aujourd'hui, la science des dattes faire croître des palmiers sur votre jeune front !

Une jeune femme, récemment mariée, cherchait, ces jours-ci, une bonne.

Il s'en présente une, et la jeune femme lui énumère les avantages de la place.

— Le service est facile... deux personnes seulement, mon mari et moi. Nous n'avons pas d'enfants.

— Oh !... s'écrie la soubrette que madame ne se gêne pas pour moi !..... j'adore les bébés.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y. — 24

Une jolie pensée :
 Quand on veut plaire dans le monde, il faut se résoudre à se laisser apprendre beaucoup de choses par des gens qui les ignorent.

Simple remarque d'un consommateur grinceux :
 Dans les cafés, à mesure que le prix des boissons augmente... la dimension les diminue.

— A propos, M^{me} Pinchard, votre locataire du second est donc malade ?
 — J'y crois ! le médecin a dit comme ça qu'il avait les branches attaquées, et qu'il avait un concert dans la rotule du genou.

— C'est comme notre locataire du cinquième : elle avait de l'eau plein le corps, et il paraît que, si on ne lui avait pas fait une pension dans le ventre, elle serait morte à c't'heure.

Champoiseau philanthrope.
 Il aperçoit un homme qui vient de se jeter à l'eau. Il se précipite à son secours et essaye de le sauver. L'homme se débat.

— Laissez-moi, crie-t-il à son sauveur.
 — Je veux me tuer.
 — Mais pourquoi ?
 — J'ai perdu ma femme, je suis péseprésé.

Champoiseau, qui nagé à ses côtés en le soutenant, prend tout à coup un visage sévère :
 — Ah ! c'est pour ça ! bien ! faites, mon ami Adieu.

La fortune de la petite Bessie. — La petite Bessie Lillenthal, âgée de 6 ans qui était devenue orpheline par la mort de son père, fut bientôt la chérie de son grand père, Abraham Leslier, qui était porteur d'un dixième du billet de \$150.000 de la loterie de l'Etat de la Louisiane. La semaine dernière, son oncle Adolphe a hérité trois dixièmes de billet de cette même loterie et vis-à-vis du No 51.106 il écrit le nom de Bessie. Deux dixièmes du prix de \$150.000 avaient été gagnés par des gens de Savannah. M. J. T. Dwyer était l'un des heureux gagnants et la petite Bessie, un autre. — *Savannah News*, 20 juin.

L'autre soir dans une petite ville de Seine-et-Oise, un infortuné directeur de théâtre s'est avancé sur la scène au moment où le rideau se levait, et a prononcé devant huit spectateurs c'en paroles mémorables :
 — Comme je m'aperçois qu'il n'y a personne ce soir, je me vois forcé de vous renvoyer tous.....

Le petit Georges apprend le violon depuis six mois. Sa mère, enthousiasmée de son précoce talent, lui fait jouer un morceau devant quelques invités.

L'enfant, qui se prend au sérieux, s'exécute avec force grimaces.
 — Heir ! s'écrie la mère, il aura du son !
 — C'est pour cela qu'il fait l'âne, murmure quelqu'un.

Au Racine-Club :
 — Pardon, monsieur.
 — A vos ordres madame.
 — Voudriez-vous me dire quel est celui qui tient en ce moment la tête ?
 Un rude coureur !
 — Parfaitement ; madame. C'est un ancien caissier.
 — Très bien. On voit, en effet, qu'il adé s'entraîner longtemps.

Mot d'enfant.
 Une petite fille, dont la mère va se remarier, disait à l'une de ses petites camarades :
 — Tu sais, je vais avoir un papa " tout neuf."

Un navigateur revient au logis, après cinq ans d'absence.
 Il sonne. Son domestique lui ouvre une botte à la main.
 On n'a jamais revu le navigateur.

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyoncau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

Duranton. — Tu es Parisien ?
 Le domestique. — Je le crois.
 Duranton. — Soucieux de ta dignité ?
 Le domestique. — Certes.
 Duranton. — Eh bien, tu te dois à toi-même de boucler tes malles, je veux dire nos malles au plus vite... et de garder la maison pendant que ma femme et moi nous cinglerons vers la mer de Glace. (A part, le regardant du coin de l'œil.) Il est profondément impressionné !... Ah ! les Marlier vont en Corse !

SCÈNE III
 A la gare de Lyon

Duranton, se penchant au guichet. — Pour la mer de Glace, monsieur.
 L'employé. — Connais pas.
 Duranton. — La mer de Glace, monsieur, roule ses laines de cristal, frangées d'écume, au pied du Mont-Blanc.

L'employé. — Le Mont-Blanc ; alors c'est en Savoie que vous allez.

Duranton, à sa femme. — Il paraît que nous allons en Italie ; je croyais que c'était en Suisse. (A l'employé.) Alors, monsieur, voulez-vous m'indiquer la ligne d'Italie ?

L'employé. — La Savoie n'est pas en Italie, c'est un département français.

Duranton. — Ah ! je croyais, tous les Savoyards sont italiens. (A part.) Je regrette à présent d'avoir fait faire des passeports, puisque nous ne passons pas la frontière. C'est ennuyeux, les Marlier vont triompher, s'ils en reviennent.

L'employé. — Voilà deux billets directs pour Genève monsieur.

Duranton. — Genève ! mais c'est en Suisse, la patrie des montres. C'est original cela, de passer par la Suisse quand on veut aller au Mont Blanc qui est en France... Enfin, mes passeports vont servir... Et puis ma montre, une montre de Genève justement, qui était garantie trois ans, et qui s'est dérangée au bout de deux ans, onze mois et huit jours, je la rapporterai au fabricant, en passant.

SCÈNE IV
 A Chamounix.

Duranton. — Tiens ! le Mont Blanc ! Je le croyais plus haut que ça ; la civilisation rapetisse tout. (A sa femme.) Tiens, Mélanie, je suis sûr que le Mont-Blanc ferait meilleure figure en Suisse.

Madame Duranton. — Ah ! ne m'en parle pas. C'est comme ta mer de Glace ; ils n'ont qu'une mer dans tout ce pays-là, et elle est en cristal de roche. Moi qui avais emporté de si jolis costumes de bain...

Duranton. — Quand on voyage, il faut toujours s'attendre à perdre ses illusions. Il nous reste Chamounix ; le nom fait très bien. Avec cela nous enfoncerons les Marlier quand même. Tiens ! les voilà.

(Les Marlier apparaissent en effet et semblent très gênés.)

Duranton. — Par quel hasard ? Je vous croyais en pleine Corse.

Marlier. — Nous en sommes revenus... et nous n'avons pas voulu rentrer sans passer par le Mont Blanc.

Duranton, à part. — Quels gaillards ! (Haut.) Eh bien, et ce fameux *Lavandetta* ?

Marlier. — Chut ! Je l'ai tué de ma propre main.

(Tous pâlisent.)

En Police Correctionnelle

UN CHEVAL VOLÉ ET MANGÉ

Le corps du délit constituant, à la charge du coupable, la meilleure de toutes les preuves, il n'y a encore, pour celui-ci, qu'un vrai moyen de mettre la justice hors d'état de fournir cette preuve.

Le susdit moyen, nous le connaissons tout à l'heure. Colardon, qui l'a employé, est devant la police correctionnelle pour abus de confiance, dégâts sur la propriété d'autrui et outrages à des gendarmes.

M. le président. — Vous étiez un assez grand nombre d'individus, douze quatorze, on ne sait pas au juste le nombre, chez une vieille marchande de vins sur la route de Bagnole ; vous dînez joyeusement, si joyeusement, que vous et votre société étiez ivres, vous particulièrement...

Le prévenu. — Je n'avais pas bu plus que les autres ; seulement, supportant moins bien la boisson...

M. le président. — Oui, bref, votre gaité à tous consistait à casser les plats, les assiettes et les bouteilles.

Le prévenu. — Elles étaient vides.

M. le président. — Je pense bien, tant qu'elles étaient pleines, il n'y avait pas de danger. La marchande de vins, voyant que tout son établissement allait y passer, a envoyé chercher les gendarmes ; vos camarades alors ont pris la fuite...

Le prévenu. — Moi pas.

M. le président. — Parce que vous ne pouviez pas vous tenir, et par conséquent vous sauver. Les gendarmes arrivés, vous les avez outragés.

Le prévenu. — Pour ce qui est de ça, étant en ribote, je ne dirai pas, je ne me rappelle pas très clair.

M. le président. — Mais il y a à votre charge un fait plus grave : vous avez détourné un cheval qui vous avait été confié avec les harnais par le sieur Mulotier ; vous lui avez dit que vous aviez à déménager votre mère qui quittait Paris pour aller habiter la banlieue, et que le cheval était pour être attelé à une tapissière. Bref, Mulotier qui vous connaissait, vous a loué un cheval tout harnaché, et ce cheval vous ne l'avez pas ramené ; qu'en avez-vous fait ?

Le prévenu. — Un accident, il s'est noyé.
 M. le président. — Noyé ! où ?
 Le prévenu. — Il est tombé dans la Marne.
 M. le prévenu. — Oui, vous avez déclaré cela ; on a cherché à l'endroit désigné par vous et on n'a pas trouvé le cheval.

Le prévenu. — Le courant l'aura emporté.
 Un gendarme est entendu : Au moment où nous arrivions, mes collègues et moi, dit-il, ce particulier était en train d'avaler un grand verre plein ras bords.

Le prévenu. — Quand mon verre est plein, je le vide.
 Le gendarme. — Oui, et quand il est vide...
 Le prévenu. — Quand il est vide, je le plains.

Le gendarme. — Alors, il se met à nous emberlificoter une tirade sur la gendarmerie...

Le prévenu. — J'ai seulement dit que l'institution de la gendarmerie n'était pas faite pour la chose de bouteiller les casés chez un marchand de vins, que ça ne regarde pas les gendarmes.

Le gendarme. — C'est une utopie.
 Le prévenu (surpris). — Une autre toupie ? (Rires). Quelle toupie ?

M. le président (au gendarme). — Enfin, il vous a outragés ?

Le gendarme. — Il nous a traités de Pandores, que nous l'empoisonnions avec nos bottes ; enfin, un tas de choses.

La marchande de vins est entendue et fait connaître les dégâts causés dans son établissement par le prévenu et ses camarades.

M. le président. — Avez-vous au moins été payés de votre dîner ?

Le témoin. — J'en suis pour mes seize livres et mon feu et ma peine.

M. le président. — Eh bien, et la cuisine ?
 Le témoin. — Ils avaient apporté leur viande, au moins vingt-cinq livres, des meilleurs morceaux : le filet, la culotte ; ils avaient aussi apporté six pains de quatre livres ; je n'ai eu qu'à leur faire cuire leur viande.

M. le président (au prévenu). — D'où venait cette viande ? Vous l'aviez volé ?

Le prévenu. — Non, monsieur.

M. le président. — Alors, où l'aviez-vous achetée ?
 Le prévenu. — Chez un boucher.

M. le président. — Quel boucher, où demeure-t-il ?
 Le prévenu. — Je ne me le rappelle pas.

M. le président. — Allons donc donc ! vous avez volé cette viande ; vous aggravez votre situation.

Le prévenu. — Eh bien, écoutez, mon président, je vas vous dire la vérité : c'est le cheval.

M. le président. — Le cheval que vous avez loué ?
 Le prévenu. — Vrai d'honneur, ça l'était ! le reste, nous l'avons jeté dans la Marne.

M. le président. — Et les harnais, qu'en avez-vous fait ?

Le prévenu. — Les harnais ? Mes camarades et moi nous nous en avons fait des bretelles.

Le tribunal condamne cet hippophage à quatre mois de prison.

Tel est le moyen de faire disparaître le corps du délit ; espérons que MM. les assassins ne l'emploieront pas pour soustraire leurs victimes aux investigations de la justice.

COUACS.

Deux fiancés s'unissent à la mairie de Marseille.
 Le maire, au moment de prononcer les paroles d'usage, regarde les actes de naissance :

— Comment ! dit-il au futur, que vois-je : " né à Paris ? " Vous n'êtes donc pas né à Marseille ?

— Mais non, monsieur le maire.

L'officier public a un sourire dédaigneux et, froidement, s'adressant à la jeune fille :

— Je vous plains, mademoiselle !

Entre négociants américains.
 — Et les affaires ?
 — Pauh ! cou-ci-cou-ça !

— Moi, il m'est arrivé un petit incident. Figurez-vous que des voleurs ont pénétré avec effraction dans mon magasin, mais, surpris par des agents de police, ils se sont sauvés sans rien emporter. Et même, comme tout est marqué si bon marché, ils sont revenus le lendemain pour faire des achats !

Guib au Lard, en Hollande, admire, dans l'hôtel qu'il habite, la batterie de cuisine toujours brillante comme de l'or...

— Ça prouve, lui dit on, que les femmes sont ici d'une propreté proverbiale...

— Hum ! riposte-t-il, ça ne leur donne pas grand mal ! on n'y voit jamais de taches, ni un grain de poussière ! ! !

Le docteur X... vient de céder son cabinet à un jeune médecin, et pour lui prouver l'importance de sa clientèle, il lui montre le contenu d'une armoire où il a conservé dix mille... lettres de mort ! ! ! Et il ajoute orgueilleusement :

— Avec ça mon, cher collègue, on peut se reposer sur ses lauriers ! ! !

Guillaume est triste et il aurait dit à Bismark :
 — Pensez-vous que mon enterrement, à moi Guillaume, empereur d'Allemagne, aura l'air rocojo à côté de l'apothéose de Victor Hugo. Ah ! si j'avais su, j'aurais appris le métier de Génie.

L'Événement publie quelques réponses recueillies en Angleterre dans les examens et publiées dans le *Journal of Education*. Elles sont dues à des élèves âgés de treize à dix-sept ans. En voici quelques-unes qui nous paraissent typiques.

GÉOGRAPHIE

D. Qu'est ce que le Nil ?
 R. Le Nil est la seule rivière remarquable au monde. Elle fut découverte par le docteur Livingstone et " prend sa source dans Mungo Park."

D. Qu'est-ce que Constantinople ?
 R. Constantinople est une des cornes d'or. C'est une forteresse qui possède une université et est la résidence de Pierre le grand. Son principal édifice est la Sublime-Porte.

D. Qu'est ce que les Boars ?
 R. Ce sont les sauvages du cap.

HISTOIRE

D. Qu'est-ce que les druides ?
 R. C'étaient d'anciens peuple que l'on suppose catholiques romains.

LITTÉRATURE

D. Quels sont les plus grands écrivains du jour ?
 R. Lord Beaconsfield, auteur de l'" Histoire de Chypre," et miss Braden, dont les ouvrages tels que " l'Oracle Tom" et " l'Antiquaire " sont remplis de carnages.

On fait des reproches à Champoiseau, qui s'est griécé.
 — Si vous saviez comme vous marchez mal quand vous avez bu, vous vous heurtez aux murs ; vous avez tort de boire tant que ça.

— Je n'ai pas tort de boire, mon ami ; j'ai tort de marcher quand j'ai bu voilà tout.

TENTES DE TOUTES SORTES

7½ par 7 3.50, 7½ par 10 4.00
 Catalogues envoyés sur demande.

Aussi

CANOTS D'ECORCE

Depuis 6 pieds à 15 pieds, et au-dessus chez BRAZEAU & DEMERS, au Magasin Indien, 1658 rue Notre-Dame, près de la côte St-Lambert.

Spécialité. — Lacrosse et Pelottes pour clubs. 41-41

L'autre soir, chez Mme X..... on causait de la valeur des serments en général, et plus particulièrement des serments d'amour.

— Le serment, dit quelqu'un, est aussi vieux que l'humanité. Ainsi, dans le paradis terrestre, Eve prêta serment de fidélité à Adam.

— Et effet, interrompit Mme X... c'est là ce qu'on appelle le serment du jeu de " pomme !... "

Une bien jolie annonce coupée dans un journal du midi de la France :

LEAL, vent et achète les chiens de toute race, leur coupe la queue, les oreilles et les prend en pension !
 Grand Chemin d'Aix, 114 bis.

Heureusement que ça ne se passe pas ainsi dans les établissements universitaires, où tous ces formalités sont inconnues avant d'être admis pensionnaires.

Le général X... passe pour le plus farouche des hommes sur la discipline. Voici un exemple, entre mille, de sa rigidité incomparable :

Par une belle nuit d'été, le général ne pouvait, quoiqu'il en eût envie, parvenir à s'endormir. Impatient le général se lève, ouvre sa fenêtre et cris au militaire placé en faction à la porte de son hôtel :

— Sentinelle !
 — Général ?
 — Dans quelle position es-tu ?
 — Comprends pas, mon général.
 — Je te demande quelle est la position de ton arme en ce moment ?
 — Comprends pas encore.

— Imbécile ! Je veux savoir si tu es au port d'arme ou à l'arme au bras.

— Ah ! très bien. Je suis à l'arme au bras.

— Comment, animal ! Je te parle et tu ne me présentes pas les armes, à moi, ton général ? Tu feras, pour cela, quinze jours de salle de police.

Un peu calmé par cet ordre qui le visiblement rafraîchi, le général se recouche et s'endort du sommeil du juste.

Les Tribunaux comiques

LE FLAGORNEUR

Un vieux dicton nous apprend qu'on a trois jours pour...

L'observation des formalités légales et la juste application de la loi...

Mariton a tout cassé chez une portière; il a même cassé un peu aussi la portière...

Mariton (le regardant). — Oui, mon huissier; vous ne me reconnaissez pas?

M. le président. — Donnez vos noms? Le prévenu. — Voilà, mon juge...

M. le président. — Donnez vos noms? Le prévenu. — Léon Eugène Mariton...

M. le président. — Votre profession? Le prévenu. — Fabricant de coqs en pâte...

M. le président. — Vos noms et prénoms? Le prévenu (parlant nègre). — Moi nom Piperlé...

M. le président. — Vos prénoms? Le prévenu (parlant parisien). — Je m'appelle Henri Alfred...

M. le président. — Quelle est votre profession? Le prévenu (parlant nègre). — Moi fait commissions...

M. le président. — Vous vous expliquerez tout à l'heure! Mariton. — Bon, mon juge; oh! je sais qu'avec vous la défense est libre...

M. le président. — Voulez-vous vous taire? Mariton. — Avec plaisir; oh! tout ce que vous m'ordonnez. Vous savez l'autre fois, l'homme qui disait toujours: 'Très bien! bravo!...'

M. le président. — Dites dans quelles circonstances cet homme vous a frappé? La concierge. — Mais monsieur on n'a pas d'idée de ça; il entre dans ma loge et il me dit: 'Est-ce que c'est ici que demeure ma cousine?'

M. le président. — Alors, pourquoi cherchez-vous à tromper la justice en parlant nègre? Le prévenu. — Moi?... j'ai pas fait le nègre... Ah! oui... c'est sans faire attention; parce que là, les autres m'ayant barbouillé, j'en ai pris à la rigolade; alors, tout à l'heure, ça m'est revenu sans y penser; mais pour le vol, je suis innocent...

Le témoin fait connaître que le prévenu lui a volé sa montre, au moment où il disputait avec lui une place vacante dans un omnibus de Pigalle à la Hall aux vins: ceci se passait rue Drouot, en face de l'hôtel des Commissaires-priseurs...

Se voyant pris la main dans la poche, le prévenu s'est précipité dans l'hôtel des Ventes: 'Je l'ai poursuivi, dit le témoin; il est sorti par une autre porte, et sans des agents qui passaient à ce moment et qui l'ont arrêté il m'aurait échappé.'

Le prévenu. — C'est pas moi. M. le président au témoin. — Le reconnaissez-vous? Le témoin. — Ah! ce n'est pas un nègre qui m'a volé; si c'est un faux nègre, qu'il se débarbouille, je vous dirai ça...

M. le président. — On a trouvé dans vos bottines une cravate de soie toute neuve, qui avait encore l'étiquette; vous veniez probablement de la voler à un étalage. Ici le prévenu se mouche, et quand il retire son mouchoir de son visage son nez apparaît blanc, à la grande gaieté de l'auditoire...

dit: 'Ah! elle est mariée et je ne sais pas le nom de son mari. — Qu'est-ce qu'il est son mari? — Il est c... qu'il me répond. (Rires dans l'auditoire, auxquels se mêlent ceux du prévenu.) Moi, la moutarde commença à me monter au nez, vous pensez; pas moins que je lui demande: Et elle, qu'est-ce qu'elle fait? Il me répond: Elle s'amuse! (Nouveaux rires.)

M. le président. — Audancier, faites expulser les personnes qui troublent l'audience! (Au prévenu.) Il est évident que vous étiez entré dans la loge dans l'unique but de mystifier la concierge.

Mariton. — Mon président, je ne connais pas d'autre profession à ma cousine que celle que j'ai dit, aussi vrai que vous et ses messieurs vous n'êtes pas des juges pour vos accusés, vous êtes des pères.

La concierge. — Certainement que c'était pour me mystifier; alors je prends mon seau plein d'eau et je lui dis: Si vous ne f... pas le camp, v'là pour vous.

Mariton. — Oai, mais ça été pour moi tout de suite, sans attendre. La concierge. — C'est faux! Mariton. — Que j'étais trempé comme une soupe.

La concierge. — Que là-dessus il m'arrache mon seau, et le voilà qui tape à tort et à travers; il me casse trois verres, deux tasses, un carreau un pot de fleurs; qu'un lion n'aurait pas fait pis.

Mariton. — De l'eau dans ma culotte, ma chemise, mes souliers, que je devais être de bonne humeur je le demande à mes juges.

La concierge. — Et qu'il finit par me f... un coup du seau, là, sur l'oreille, que j'en ai saigné à couler et un coup dans le sein.

M. le président. — Enfin, qu'avez-vous à dire pour votre défense? Mariton. — Mon juge, je sais que je suis devant des pères; je vois ça depuis quinze jours, les juges, les huissiers, les gendarmes, tous des pères; et M. le greffier, quelle bonne figure!

Le tribunal le condamne à huit jours de prison. Mariton (furieux). — J'on rappelle! Huit jours! (Sortant.) J'en rappelle! Oh! ce tribunal!

UN NÈGRE BLANC. On cite toujours le merle blanc, comme s'il n'existait pas; mottions que l'espèce est rare, soit; mais introuvable non, et la preuve, c'est qu'on en a vu longtemps un spécimen au Jardin des Plantes. Ah! par exemple, ce qu'on n'avait jamais vu jusqu'ici, c'est un nègre aux cheveux blancs et lisses; d'où la vive attention dont il était l'objet celui qui comparaisait aujourd'hui, devant la police correctionnelle pour vol.

M. le président. — Vos noms et prénoms? Le prévenu (parlant parisien). — Je m'appelle Henri Alfred.

M. le président. — Quelle est votre profession? Le prévenu (parlant nègre). — Moi fait commissions.

M. le président lui fait connaître la prévention dont il est l'objet. Le prévenu. — Moi bon nègre, pas voleur, pas fait ça; peut prouver massa.

Un témoin est appelé à la barre il regarde le prévenu et dit avec étonnement: Tiens! un nègre.

M. le président. — Est-ce que ce n'est pas le prévenu qui vous a volé? Le témoin. — Ça n'est pas un nègre qui m'a volé.

Le prévenu. — Moi, pas connais massa, moi lève la main. Il lève la main qui est sale mais qui appartient à la race blanche.

M. le président. — Mais vous n'êtes pas nègre; vous vous êtes barbouillé de noir. Le prévenu (cessant de parler nègre). — C'est un dépôt, les autres qui m'ont fait ça pour rire.

M. le président. — Alors, pourquoi cherchez-vous à tromper la justice en parlant nègre? Le prévenu. — Moi?... j'ai pas fait le nègre... Ah! oui... c'est sans faire attention; parce que là, les autres m'ayant barbouillé, j'en ai pris à la rigolade; alors, tout à l'heure, ça m'est revenu sans y penser; mais pour le vol, je suis innocent...

Le témoin fait connaître que le prévenu lui a volé sa montre, au moment où il disputait avec lui une place vacante dans un omnibus de Pigalle à la Hall aux vins: ceci se passait rue Drouot, en face de l'hôtel des Commissaires-priseurs...

Se voyant pris la main dans la poche, le prévenu s'est précipité dans l'hôtel des Ventes: 'Je l'ai poursuivi, dit le témoin; il est sorti par une autre porte, et sans des agents qui passaient à ce moment et qui l'ont arrêté il m'aurait échappé.'

Le prévenu. — C'est pas moi. M. le président au témoin. — Le reconnaissez-vous? Le témoin. — Ah! ce n'est pas un nègre qui m'a volé; si c'est un faux nègre, qu'il se débarbouille, je vous dirai ça...

M. le président. — On a trouvé dans vos bottines une cravate de soie toute neuve, qui avait encore l'étiquette; vous veniez probablement de la voler à un étalage. Ici le prévenu se mouche, et quand il retire son mouchoir de son visage son nez apparaît blanc, à la grande gaieté de l'auditoire...

M. le président. — Pour pourquoi alors l'avez-vous mise dans une de vos bottines? Le prévenu. — Parce que j'avais peur de la perdre.

Le Tribunal a condamné ce nègre blanc à treize mois de prison.

GRAND MUSEUM CENTRAL Coin des rues Sainte Catherine et Saint Dominique

TROUPE FRANÇAISE D'OPÉRA et de COMÉDIE LUNDI, 20 Juillet, à 8 hrs et tous les soirs de la semaine, ainsi que Samedi à 2 hrs.

BONSOIR VOISIN QUAND INTERMÈDE Le Voyage autour de la Marmite! Prix des places — Premières, 20c; secondes, 10c G. MUSSY, gérant.

LA MAISON ETHIER 15, 17 et 19 RUE GOSFORD, Entrée privée, No 128 rue Champ de Mars, Vient d'être complètement remis à neuf. (Su y trouvera tout le confort désirable: appartements spacieux et élégamment meublés.)

Le LUNCH A TOUTE HEURE Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix. De plus, UNE GRANDE SALLE pour dîner ou assemblée, est à la disposition du public. JOS. BELEC, Gérant.

PREMIER CAPITAL \$75,000 Tickets \$5 seulement, parties en proportion. L.S.L.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Incarné en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges doivent être reconnus de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879. La seule loterie votée et endossée par le peuple d'aucun Etat.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. SEPTIÈME GRAND TIRAGE CLASSE G DANS L'AGENCE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLÉANS, MARDI LE 11 AOUT 1885, 1833ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000 100,000 BILLETS à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en proportion.

Table with columns: LISTE DES PRIX, PRIX APPROXIMATIFS, 1007 prix s'élevant à \$206,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez visiblement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés à M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St, Washington D. C. Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

Propriétés à vendre Hôtels, Restaurants, Buvettes, Magasins de Nouveautés, Epicerie et Chaussures, Bijouterie, articles de fantaisie

C. DESMARTEAU AGENT ET COMPTABLE 1608 RUE NOTRE-DAME

Compagnie de Navigation de Longueuil

Elm-Wood Grove [LONGUE-POINTE] La splendide vapeur MONTFARVILLE, ou un autre vapeur, fera le service quotidien, et le temps permet jusqu'à dix heures de la semaine à 10 p.m. et à 2 p.m. Retour à 9 heures. Le dimanche: 11, 21 et 31 heures. Retour à 5 et 6 heures. Prix du passage, aller et retour: 10 cts; enfants avec leurs parents, 5 cts, excepté certains jours qui seront réservés pour des pique-niques et qui seront annoncés dans les journaux. Repas servis chauds à Elm-Wood Grove aux prix de la ville.

PAILLE! PAILLE! Voici le temps des chaleurs. Il faut porter la paille. Pour avoir un frais et élégant chapeau de paille italien, mexicain ou canadien, dans le dernier style il faut aller au populaire magasin de chapellerie de C. ROBERT Coin des rues St-Laurent et Vitré Vous êtes toujours sûrs d'y acheter à meilleur marché qu'ailleurs.

LOUIS LARIVE FILS Marchand de Poissons en gros et en détail. MARCHÉ BONSECOURS No Toutes sortes de POISSONS frais et salés. Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, etc. TELEPHONE 663 Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de 'Sirop calmant de Mmes Winslow pour les enfants'. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. 'Le Sirop calmant de Mmes Winslow pour la dentition des enfants' est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILS.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Brevet en France, Angleterre, États-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit. N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutes qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit: Tous déclarent l'invention admirable. La sofa-lit Hover est un lit complet, combinant six matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et modeste. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut avoir un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble on possède un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.